

Consolation

2006

Sophie Magerat

1 F 1 H

Chimène et Hadrien s'aimèrent. Le corps d'Hadrien est depuis peu monstrueux. Il est tombé dans un puits. Depuis ce jour, son porte-feuille d'Hadrien se remplit : désormais est capable de lire l'avenir.

Chimène prend la décision de partir. Ce qui est une erreur. Car le monstre est bien plus qu'un monstre. C'est un homme. Contaminé par un poison qui le défigure, par l'amour qui le tient en vie.

La Chose : la nature doit être belle en cette saison

Chimène : les choses trop parfaites fatiguent ma vue

La Chose : ce qui est discordant l'excite

Chimène : la chance que tu as d'être tombée sur moi

Fauteuil, de dos. Quelqu'un y lit un journal
Entrée de Chimène

Chimène : avec sa voix grave, à parler *d'inceste traumatique*. Comme s'il y avait des incestes fantastiques

La Chose : tu vas bien ?

Chimène : et que l'on me tende du chocolat, et que je fasse oui de la tête, que j'en prenne un demi centimètre carré en femme libre de bouffer du chocolat. Elles lui auraient bouffé la tête en son entier, les autres filles, à cette blondasse au *petit regard triste*

La Chose : enlève tes chaussures

Chimène se départit de ses talons aiguilles

Chimène : elle ne quittait ses lunettes de soleil que pour passer à table. Sur le nez, ses lunettes noires, même à l'intérieur, chérie-pouffiasse

La Chose : les hommes ?

Chimène : et que je te souris que je te dise de gentilles choses et elle, avec sa grosse voix, à dire des trucs bêtes comme mes pieds

La Chose : rouges, tes pieds

Chimène : que se passe-t-il dans le monde ?

La Chose : un train a déraillé

Chimène : la manière dont elle sortait les cigarettes du paquet, ses grosses lèvres en forme de cœur

La Chose : Dimitri ?

Chimène : Dimitri intéressait pouffiasse moins que les hommes mariés. A quarante-cinq ans, une femme célibataire se trouve flattée de plaire à un homme marié

La Chose : ...

Chimène : j'ai envie de changer de pays

La Chose : Argentine ?

Chimène : pourquoi pas

La Chose : c'est là que le train a déraillé

Chimène : tu penses à Pablo ?

La Chose : Pablo ne quitte pas Buenos Aires

Chimène : rah !

La Chose : tu ne m'embrasses pas ?

Chimène : ton eczéma...

La Chose : oui, ma chérie ?

Chimène : il a refait surface

La chose : ah

Chimène : combien de morts ?

La Chose : beaucoup

Chimène : parmi eux, une pouffiasse. Deux ? Trois ?

La chose : comment Dimitri réagissait au pouvoir de la fille ?

Chimène : évidemment tu refuses de prononcer le mot pouffiasse

La Chose : entendre dire cela à propos de toi me mettrait en colère

Chimène : je suis...

La Chose : tu plais aux hommes

Chimène : nous étions entre amis

La Chose : que faisait parmi vous cette chose précieuse ?

Chimène : Tania l'a invitée. Une collègue. Mal lui en a pris, Carlos miaulait à la vue de cette... Lui qui ne baise plus sa femme depuis six mois

La Chose : la libido se comporte de manière mouvante

Chimène : tu as fait du café ?

La Chose : absolument. J'espérais que tu reviennes

Chimène : qu'est ce que ça veut dire ?

La Chose : tu passes un week-end entre amis. La libido se comportant de manière...

Chimène : Dimitri est ton ami. Il me surveillait

La Chose : surveiller implique ne pas quitter des yeux

Chimène : Edgar a livré le lait ?

La Chose : nous t'attendions, Chimène : le café, le lait, moi

Chimène : tu...

La Chose : je te trouve belle

Chimène : le monde, comment il va?

La Chose : un détail, absurde, révèle l'ambiguïté des situations finissant par exploser faute de supporter plus longtemps ce qui les mine, l'ambiguïté même. Processus bio-politique auquel la mort seule est puissante à mettre un frein

Chimène tente de réintroduire ses talons aiguilles, n'y parvient pas

Chimène : boursouflés

La Chose : je pensais que vous étiez à la campagne

Chimène : nous avons mangé, bu, parlé. Bottes de caoutchouc, pas pour moi

La Chose : la nature doit être belle en cette saison

Chimène : les choses trop parfaites fatiguent ma vue

La Chose : ce qui est discordant l'excite

Chimène : la chance que tu as d'être tombé sur moi

La Chose : tu ne m'embrasses pas ?

Chimène : première chose que j'ai faite

La Chose : la première chose ce fut : *je suis en colère*, après quoi tu te débarrassas de tes souliers à défaut de pouvoir le faire de moi

Chimène : nous avons beaucoup mangé, bu, parlé. Si tu n'y vois pas d'inconvénient, je ne dînerai pas

Chimène embrasse l'homme, quitte la pièce

La Chose : moi qui avais préparé un navarin d'agneau. J'aurais dû songer à faire du loup. Le loup est un plat qui se mange froid

*Hadrien La Chose émerge du fauteuil. Sa tête est verte, déformée
Il forme un n° de téléphone*

La chose : je vous écoute, Colonel

Voix off : les choses avancent. Nous y seront parvenus, en moins de dix ans. Vous êtes un visionnaire. Quand il entend votre nom, le général Harald se frotte les mains, son nez frémit on dirait un rat détectant le morceau de fromage. Ne se doute pas du piège

La Chose : vous ne devriez pas commettre de métaphores. C'est démodé

Voix off : nous avons réglé votre chèque avec un peu de retard cette fois

La Chose : à cause du train

Voix off : vous l'aviez prévu, cela aussi

La Chose : beaucoup de morts

Voix off : Buenos Aires a cédé. Vous ne dites rien, la Chose ? Quelqu'un d'autre que moi vous aurait informé?

La Chose : ne commettez pas de scène, Colonel. Ma femme a les ovaires en forme de cloche. Chaque fois qu'une femelle étrangère pénètre dans son espace intime, elle sonne l'Angelus. Vous voyez ce qu'est l'angélus, Colonel ?

Voix off : je ne vois pas et non plus où vous voulez en venir

La Chose : sans désir, Chimène se laisse aller

Le colonel éternue

La Chose : à vos souhaits

Voix off : mon souhait, je serai franc la Chose, c'est d'en finir avec vous. Les deux derniers chèques vous seront remis le mois prochain

La Chose : oui, Colonel, je fus informé, pour Buenos Aires

Voix off : vous êtes de mèche avec Harald

La Chose : informé par le journal, Colonel

Hadrien raccroche

ooo

Chimène, petit matin, tenue ultra glamour. La Chose est étendue à terre, matelas spartiate

Chimène : gentil, d'avoir préparé le café

La Chose, *de son lit* : je le fais chaque matin. Depuis onze ans

Chimène : oui mais avant, tu n'avais pas cette tête

La Chose : avant j'étais un homme

Chimène : tu te sens comment ?

La Chose : démangeaisons

Chimène : où je pense ?

La Chose : hélas, Chimène, nous nous grattons beaucoup

Chimène : je peux te faire une remarque, à propos du café ?

La Chose : parle, ton serviteur écoute

Chimène : serviteur, dans l'état où tu es

La Chose : scrupules ?

Chimène : à part ces gratouillements ces gratouillages ces trucs te grattant les couilles qui t'enflamment

La Chose : oui, amoureux de toi. Mon café, disais-tu ?

Chimène : le café

La Chose : pas assez fort

Chimène : c'est cela. Je l'aimerais plus corsé

La Chose : les métaphores, c'est démodé

Hadrien se lève

La Chose : tu me trouves insipide

Chimène : tu cherches du sens derrière les phrases de la vie pratique. Le café que tu me fais depuis quelques mois est trop clair. Je dois rajouter du soluble

La Chose : pour l'obscurcir

Chimène : lui donner du goût

La Chose : qu'ajoutes-tu à ta vie, Chimène, qui ne soit pas de moi ?

Chimène : je te parle de café, Adrien : ca-fé. Ne vois pas le mal partout

La Chose : qui parle de mâle ? Toi

Chimène : tu es désespérant

La Chose, *portant la tasse aux lèvres* Tu as raison, pas assez corsé. Gentil mais trop léger

Chimène : tu prends tout au mot

La Chose : je ne vois plus que toi

Chimène : et ton journal et la télé

La Chose : ...

Chimène : toi aussi aurais fantasmé sur la pouffiasse. Même s'il nous était arrivé de baiser, c'est elle que dans ta tête tu aurais tringler

La Chose : j'aurais aimé...

Chimène : j'en étais sûre

La Chose : ... j'aurais aimé vivre le week-end à tes côtés. Te regarder mugir de l'intérieur, jeter des regards mauvais, faire des nœuds dans la langue pour ne point maudire à gorge déployée l'objet de ta défaveur. Te regarder inlassablement passer la main dans tes cheveux,

Chimène : je n'écoute plus

La Chose : te moquer de cette fille avec tes copines, peut-être même à l'arrivée de l'intruse prétendre qu'il vous faudrait pisser sur le territoire, comme des chiennes, puis te lever, enlacer Dimitri, bien en vue

Chimène : je n'écoute pas

La Chose : j'aurais aimé voir ta robe flotter dans la brise du soir, la robe rouge belle comme un soleil dans le ciel énervé vibrant asservi au maître qu'est le jour, rondeur déclinant avec la lumière l'emportant avec lui, le voir disparaître de dos méprisant la race des éveillés, s'enfonçant dans la nuit, volupté chatoyante, ne pouvant te suivre où tu vas parce que tenu de ne pas assister, tenu à l'écart dans une fausse nuit, sans mon soleil sans toi, Chimène

Chimène : c'est quoi ce délire ?

La Chose : tu m'as manqué

Chimène : tu ne devrais pas me taquiner, avec Dimitri

La Chose : je suis jaloux

Chimène : Dimitri est moche

La Chose : il n'a pas d'eczéma

Chimène : ils demandent de tes nouvelles. Ils se doutent de quelque chose

La Chose : quelque chose c'est vague ça finit par s'écraser

Chimène : tu prends tout au mot

La Chose : je m'ennuie, que veux-tu ?

Chimène : le jour où tu as lâché le mot *contamination* à Aude, t'as été inspiré. Quand ils disent comment va notre Hadrien ? je sais que pas besoin de réponse. Tu es rayé des listes. Tu n'existes plus que par moi. Ils ont pitié

La Chose : ils n'ont pas pitié de toi, Chimène. Tu respirez la santé

Chimène : tu as reçu le chèque ?

Hadrien la Chose ne répond pas

Chimène : si tu crois que j'en ai après ton argent

La Chose : tout est pour toi, Chimène

Chimène : en grande partie pour mes œuvres. D'ailleurs...

La Chose : où ?

Chimène : Népal

La Chose : quand ?

Chimène : dans trois semaines

La Chose : avec Dimitri ?

Chimène : pour le boulot il t'est infiniment reconnaissant

La Chose : tu avais besoin d'un médecin, Dimitri est médecin, j'avais l'argent, tu as demandé à Dimitri, Dimitri a dit oui

Chimène : arrête

La Chose : la machine est lancée, Chimène. Tu couches avec le médecin au Niger, en Bolivie, demain sur le toit du monde je dis oui, Chimène. Oui aux couilles poilues sensations caoutchouc naturel cent pour cent pur sang, oui à ton plaisir, à ta peau moite à tes doigts entre les siens au moins au moins j'imagine, cela fait mal d'imaginer, c'est cela que j'aime. Quand c'est pour de vrai c'est encore mieux. C'est encore mieux si cela fait mal. C'est que je vis. Si je n'ai pas mal, j'ai du bien nulle part

Chimène forme un n° de téléphone

Chimène : tu as triplé les médocs ou quoi ?

La Chose : j'ai mangé seul tout un navarin. Raccroche

Chimène : Dimitri ?

La chose prend le combiné, raccroche. Le téléphone sonne. La chose décroche

La Chose : je t'écoute

Voix off Dimitri : je pensais parler à Chimène

La Chose : elle est à mes côtés

Vo Dimitri : comment vas-tu ?

La Chose : eczéma. Les tiennes ?

Vo Dimitri : pardon ?

Chimène : Hadrien ne va pas bien, je voudrais que tu passes

La Chose : Hadrien La Chose se porte à merveille

Vo Dimitri : rififi dans l'air ?

La Chose : Chimène se console avec toi comme elle peut

Chimène : Hadrien se met en tête que je couche avec toi

Vo Dimitri : je ne dirais pas non

Chimène : ne fais pas d'humour, il est contrarié

La Chose : tu as remarqué, mon Dimitri, Chimène n'a pas dit : il a l'air contrarié. J'ai de moins en moins l'air de quelque chose. Impression d'avoir le front pour menton, l'oreille droite en place de la gauche, mes yeux voient des choses bizarres. La gravitation fait que nous marchons sur nos pieds, que la tête flotte par dessus l'épaule et bien Chimène a la tête en bas, ses pieds battent le ciel, sa robe rouge à l'envers me donne à voir son sexe, on dirait la bouche, il est grand ouvert

Dimitri : tu t'injecteras un gramme de digixode. Et demande à ta femme de nous laisser

La Chose fait signe à Chimène de quitter la pièce. Elle s'exécute

Dimitri : taux d'albumine ?

La Chose : quatre/dix

Dimitri : c'est trop

La Chose : un schéma posé sur du papier est sous mon oreiller je vois bien que je ne suis pas dans la moyenne

Dimitri : jamais vu ça. C'est ... extraordinaire

La Chose : mon eczéma, je peux y enfoncer le doigt. Bien profond. Je le retire il est bleu. Comme de l'encre. J'ai dessiné des papillons. Je demanderai à Chimène de rajouter des cœurs

Dimitri : cesse de l'emmerder avec tes histoires de cul

La Chose : avec qui si ce n'est toi ?

Dimitri : Chimène ne m'attire pas. Nous avons eu toi et moi cette conversation mille fois

La Chose : mes soupçons ont la dent dure

Dimitri : si tu continues je ne partirai pas au Népal

La Chose : je ne demande que ça

Dimitri : elle partira avec un autre. Un autre médecin. Hadrien ?

Hadrien sort de la pièce.

ooo

Musique. Chimène entre en tenue de. Elle danse

Chimène, en anglais : 5 Y Ted

Chœurs : 6 W Lara

Chimène : 7 7 9 X Anastasia

Chœurs : King Victor. King Victor

Chimène : A B C 9 0 Nicoletta

Chœurs : Harlem is born, la rose s'endort

Chimène : Chimène pourquoi la peur ?

Chœurs : Chimène la vie qu'elle veut

Chimène : Chimène est triste ses larmes c'est du coton

Chœurs : s'en fera des jupons

Chimène : Chimène la danse. King Victor est mort

Chœurs : la mort porte bleue ciel noir

Chimène : Chimène a peur

Chœurs : as-tu un cœur, Chimène ?

Chimène : de ce nom j'en ai ma claque. Cessez Cessez

Chœurs : Chimène Chimène

Chimène : adressez-vous au diable, il vous renseignera

Chœurs : porte bleue sur noir de l'âme, Chimène Chimène la danse

Chimène : allez au diable Allez au diable

ooo

La Chose fait son entrée

La Chose : me l'as-tu dit ?

Chimène : quoi ?

La Chose : que tu prenais des cours de danse

Chimène hausse les épaules

La Chose : on dirait un pantin, quand tu hausses les épaules

Chimène : mon sexe est grand ouvert quand ma bouche ne l'est pas

La Chose : tu as passé la matinée au téléphone

Chimène : un gars à Hong Kong m'arrange le coup

La Chose : quel coup ?

Chimène : tu es tranquille, quand je ne suis pas là

La Chose : je m'ennuie plus encore

Chimène : menteur

La Chose : je rêve éveillé

Chimène : tandis que, quand je suis là

La Chose : quand tu es là je rêve éveillé

Chimène : qui est là quand je ne suis pas là ?

La Chose : ton double

Chimène : comment s'appelle-t-elle ?

La Chose : heu... Lolita

Chimène : ?

La Chose : tu ne m'a pas dit pour tes cours de danse, je ne t'ai pas dit pour Lolita

Chimène : je danse comme un chou bardé de lard

La Chose : entier, le chou ?

Chimène : vert. Comme toi.

La Chose : ...

Chimène : Qui est Lolita ?

La Chose : pff ! Une fille

Chimène : genre ?

La Chose : le tien

Chimène : et ?

La Chose : gentille

Chimène : physiquement ?

La Chose : inversement proportionnelle à la décrépitude pissieuse pitoyable de votre décevant serviteur

Chimène : tu l'as engagée ?

La Chose : à quoi faire ?

Chimène : l'existence est rendue joyeuse non par ce qui nous entoure mais par la joie elle-même nous sommes joyeux quand ça fait guili à l'intérieur

La Chose : guili ?

Chimène : la loi du plus mort est toujours un trésor. Cherchez cette loi qui se cache où nous ne la soupçonnons pas. La mort c'est l'harmonie. L'harmonie c'est emmerdant comme un champ de bataille sans bataille, l'harmonie vous ronge les sangs, ayi, ayo, la joie c'est le rire de l'homme s'enfonçant dans la mer, notre radeau est pourri, Hadrien, pourri, le rire traverse les siècles, Dieu c'est lui, c'est le rire, nous ne le savions pas

La Chose : Lolita. Joli comme prénom

Chimène : écris des poèmes, Hadrien, et de *jolies* chansons

La Chose : qui me tiendra compagnie quand tu seras au Népal ?

Chimène : ai-je rêvé qu'il y a un Général ?

La Chose : de loin je lui préfère Lolita

Chimène : Lolita n'a pas d'odeur

La Chose : je mets du ketchup sur mon pain, j'y trempe le doigt, je dis à Lolita Tu saignes mon trésor ?

Chimène : tu ne t'intéresses pas à mon voyage

La Chose : en effet

Chimène : pourquoi n'as-tu plus envie de moi, Hadrien ?

La Chose : ça me démange

Chimène : moi, ou tes plaques rouges ?

La Chose : bleues

Chimène : bleues ?

La Chose : je te montre

Chimène : merci, non

La Chose : terminés, tes entretiens téléphoniques ?

Chimène : tu me proposes une balade ?

La Chose : mon eczéma ne supporte pas le soleil

Chimène : il bruine

La Chose : j'ai besoin de la ligne. Que vas-tu faire ?

Chimène : marcher

La Chose : que vas-tu faire ?

Chimène : marcher

La Chose : bien. Et que vas-tu faire ?

Chimène : je n'ai qu'une vie, je vais marcher

La Chose : d'une seule vie que vas-tu faire ?

Chimène : marcher regarder autour de moi

La Chose : si les choses ne te regardent pas que vas-tu faire ?

Chimène : marcher droit devant, donner sens à mon corps

La Chose : que vas-tu faire si je ne te baise plus

Chimène : marcher, m'arrêter, cueillir ton eczéma, le manger

La Chose : si je dis que tu vas mourir que vas-tu faire ?

Chimène : m'interroger respirer marcher

La Chose : que feras-tu si je te dis que je ne me sens pas aimé de toi ?

Chimène : rien. Je ne ferai rien. Toi ?

La Chose : marcher

Chimène : Hadrien...

La Chose : tourner en rond dans un sens dans l'autre revenir au point de départ dans ma tête me souvenir point par point de ce jour terrible qui fit de moi l'homme à cacher

Chimène : que faire ?

La Chose : marcher lentement à l'aube des remémoires ne pas rater l'aube marcher garder le souffle pour l'heure de midi où il faudra cracher

Chimène : que feras-tu de mes réponses ?

La Chose : marcher à l'heure du soir quand le vent tiède soulève ta robe rouge que tes paupières bleues rient aux éclats devant la verdure fantomatique de mon front vide de nos souvenirs

Chimène : marcher

La Chose : marchons

La Chose prend le bras de Chimène, l'entraîne

Chimène : qu'allons-nous faire ?

La Chose : E.T., Marilynne

Chimène : je suis plus belle que Marilynne

La Chose : moi plus grand qu'E.T.

Chimène : Hadrien ?

La Chose : je suis persuadé que tu me trompes. Cela m'occupe. Dans *occupe* il y a cocu

Chimène : je ne dirai pas que je t'aime

La Chose : à ta place je ferais la même chose

Chimène : je suis attachée à toi

La Chose : les chèques prennent fin le mois prochain. Double dose puis rien

Chimène : ils te doivent un dédommagement à vie

La Chose : ils estiment que je mourrai bientôt

Chimène : tu me caches quelque chose

La Chose : de plus excitant que ma mort ô combien, Chimène. Révélation te sera faite *après* le Népal

Chimène : c'est quoi cette lueur violette sur la surface de ta bille oculaire ?

La Chose : violet ? Waouh

Chimène : tes mains sont jaunes

La Chose : waouh

Chimène : à la racine de tes cheveux, du rouge

La Chose : je tiendrai le coup jusqu'à ton retour

Chimène : je ne reviendrai pas, Hadrien. Je l'avais décidé avant d'apprendre pour l'échéance des chèques. J'ai commandé un aller, pas le retour

Chimène quitte la pièce

ooo

La Chose, assise dans le fauteuil, de dos. Une femme arrive, tablier de bonne autour de la taille, masque sur le visage

La Chose : Lolita a-t-elle la patate ?

Lolita : Lolita travaille

La Chose : Lolita est-elle heureuse ?

Lolita : Lolita donne le maximum d'elle-même

La Chose : Lolita fait ce qu'on lui dit de faire

Lolita : on attend de moi, Monsieur le Duc, des choses évasives. Anticiper les désirs. Paraître en bonniche exemplaire. Se tenir discrètement derrière Madame la duchesse

La Chose : nous n'avons pas de duchesse

Lolita : je parle du perroquet, Monseigneur

La Chose : où avais-je la tête ?

Lolita : entre le vide et le cou

La Chose : comment nous sommes-nous connus, vous et moi ?

Lolita : sous un lit. Je cherchais une culotte de madame

La Chose : que faisais-je sous le lit ?

Lolita : ce que vous faites quand vous ne faites rien

La Chose : si vous ne deviez rien faire que feriez-vous ?

Lolita : je dormirais sur un lit à baldaquin. M'y allongerais un maximum de fois dans la journée. Prendrais soin de mes mains

La Chose : le perroquet porte-t-il la culotte ?

Lolita : la duchesse aime par dessus tout le satin

La Chose : comment va cette emmerdeuse ?

Lolita : elle partira

La Chose : je suis un bon mari

Lolita : le désir est partout

La Chose se tourne sur Lolita

Lolita : ah. Votre visage

La Chose : pas envie d'en parler

Lolita : qu'à cela ne tienne. Je rends mon tablier

Lolita s'en va

La Chose : j'ai besoin d'une peau contre la peau de mon ventre. C'est fou ce que ta peau me manque, Chimène. Ce qui manque, c'est ressentir quelque chose de bienveillant. Quand il n'y a plus d'objet humain offert à ses sens, l'homme s'affaiblit. Je suis en train de me démorceler. Après mes oreilles, qui n'entendent plus ta voix, ce sera ma langue, qui refuse de manger seul le navarin d'agneau, puis ce seront mes doigts, parce que ta peau tu la gardes pour toi. Mon nez, parce que tu te tiens à distance. La distance n'a pas d'odeur. Enfin ce seront les yeux. Tu ne seras plus là

La Chose se lève, plie son journal, le jette à terre

La Chose : enfant, il fallait mériter d'être aimé. Alors on vénérât le dieu tapi en vous-même dont on cherchait à s'attirer les faveurs. Je descendis au fond du puits, c'était une question de minutes, j'ai remonté le coffre, je suis contaminé, con, miné, ta comme ta gueule, Chimène, reviens, je vais mourir. Bien sûr tu continueras à recevoir l'argent après ma mort, petite sotte. Tu seras ma veuve. Les chèques que je reçois depuis le jour du coffre, c'est autre chose

On apporte un perroquet sur un socle à roulettes. Hadrien la Chose s'en approche

La Chose : Depuis le jour du coffre, je lis dans l'avenir. Je prévois catastrophe, inflation, nomination. Mon cerveau marche à l'envers. Je ne me souviens que de l'avenir. Ne pars pas Chimène. A cause de ce qui se passera, ne pars pas

Une femme et La Chose. Elle a la tête verdâtre. Lui pas

La Chose : je ne lèverai pas les yeux

La femme : Monsieur, je vous en prie

La Chose : vous me donnez envie de gerber

La femme : prenez ma tête pour seau

La Chose : mon vomi est noble ce qui sort de moi l'est pareillement, le sperme, tenez, ces milliards de têtes chercheuses, ont le regard clair, la peau blanche des gens d'ici, l'ivoire c'est beau c'est l'éléphant, qui a dit que je trompais énormément ?

La femme s'approche. La Chose la fouette

La Chose : j'avais dit trois mètres

La femme : j'ai besoin de la mort

La Chose : faites ce que je vous dis. Il n'y a pas d'autre moyen de l'obtenir

La femme : je ne peux pas

La Chose : qu'y a t-il dans votre tête, que vous ne puissiez obtempérer ?

La femme : des larmes, monsieur. Mon âme est toute petite. Elle s'est noyée dedans

La Chose : je vous aurais bien lancé une bouée, ces trucs rempli d'air, en forme de canard. Prenez un bain avec votre âme, c'est plein de canards. Les canards jaunes n'existent pas. Les fabricants ont confondu avec le canard. Canard-i. On n'a plus fait marche arrière. Prendre un bain avec un col vert c'est dégoûtant, le vert c'est dégoûtant, vous me dégoûtez, vous ne mourrez pas votre âme se porte bien

La femme : prenez-là

La Chose : à cause d'elle ma femme me prend pour un étranger

La femme : elle est trop lourde trop lourde

La Chose : faites comme moi : regardez l'avenir

La femme : aussi ennuyeux que le présent

La Chose : vous n'avez qu'à marchander vos rêves. J'ai moi-même négocié mes vues de l'esprit avec un colonel qui déteste son général, le général le bat au scrabble. Le colonel a fomenté un coup d'état pour devenir dictateur. Vous savez comment ça marche, les dictateurs peuvent tout faire. Même refuser de jouer au scrabble

La femme : je vois des visages ils tournent le dos à la mort. La mort leur prend le menton dans la main ce n'est pas la main d'une sorcière c'est une belle dame, la mort, on dirait la vierge Marie elle leur parle ils pleurent ils veulent vivre

La Chose : que perdrons-nous si nous vous perdons ? Vous êtes morte. Tiens, vous ne me manquez pas

La femme : c'est à moi que je manquerai moi qui suis dans la lumière qui ne vois ma tête de souillon que dans vos yeux. Vos yeux parlent ils disent la haine de me trouver devant vous à vouloir la mort. Vous, qui la refusez

La Chose : vous m'êtes utile, bien au contraire. J'étais vous il y a un instant. Laissez-moi savourer ma joie quelques secondes encore d'être redevenu un homme comme on en fait à la chaîne. Je refusais la mort, j'allais mourir à petit feu, comme vous, avec votre tête de cochon, de cochonne verte au sang bleu pas même bonne pour l'abattoir jambon saucisse contaminés vous savez quoi ? J'ai pensé demander à Dimitri qu'il boute le feu à mon corps ligoté vous n'avez qu'à faire de même, cochonne contaminée pas même bonne à l'abattoir. Fichez le camp, rognure, sortez de mon champ, la vie reprend. J'aime Chimène je pars pour le Népal je la baisera à 5000 mètres à 5348 mètres à 5496 mètres *La femme s'éloigne* à 5737 mètres ! Je la baisera comme j'ai toujours fait, avec mes mains, ma langue, mon pénis de crétin-qui-pense-au-lendemain à sa petite voiture sa bière sa télé. Le lendemain, y'a que ça de vrai pour pimenter l'erreur que nous sommes, la rendre foutrement moralement jouissive. La morale, c'est la tactique. La jouissance, c'est l'appât qui nous garde en vie

La Chose s'écroule dans le fauteuil. La femme a disparu. Il se relève affublé de la tête verte

La Chose : il m'aura fallu vivre sans espérance pour aimer le passé. Nous pouvons abandonner le passé sans risque d'être orphelin. Chimène, je ne peux soutenir cette vision, de ta mort prochaine

ooo

Chimène et Hadrien La Chose à visage humain. Ils cabriolent

Chimène : la tête de ma mère quand tu as dit que tu travaillais dans la Sécurité . « La sécurité de ma fille je présume ? » « La sécurité de l'État, Madame » « Dans quel état l'avez-vous mise ? » « En dessous de tout. J'ai un faible pour les dessous, Madame »

Hadrien : elle sait que tu es enceinte pourquoi me regarde-t-elle comme cela ?

Chimène : elle ne se doute de rien

Hadrien : déformation professionnelle : je sais qu'elle sait

Chimène : c'est pour tes intuitions que tu es engagé ?

Hadrien : je devance les catastrophes

Chimène : en l'occurrence j'attends un enfant

Hadrien : c'est bien ce que je dis. Si tu ne m'avais pas rencontré, ta vie serait un désastre

Chimène : partiras-tu longtemps ?

Hadrien : notre ministre de l'Intérieur dit des bêtises quand il boit. En ce qui concerne le Soudan, c'est embêtant

Chimène : parce que ça rime

Hadrien : oui, ma chérie. Embêtant rime avec méchant

Chimène : que feras-tu ?

Hadrien : démêler. Nous entendons ce que nous voulons entendre. C'est pourquoi nous devenons susceptibles quand nous ne voyons pas ce que nous voudrions voir

Chimène : et moi ?

Hadrien : ta voix je l'aime elle est la corde qui me remonte du puits

Chimène : je suis venue y boire

Hadrien : je m'agrippe à la corde des deux mains

Chimène : quand tu seras remonté, nous tirerons le seau ensemble

Hadrien : j'ai le muscle fort

Chimène : j'ai soif

Hadrien : rends-toi au puits voisin

Chimène : je t'attendrai

Hadrien : cette promesse me donne des ailes

Hadrien La Chose enlace Chimène

Noir

ooo

Chimène : c'en est une de trop

Hadrien : j'ai pris le goût des grandes actions

Chimène : à quoi cela te sert-il de raccommo-der les incidents diplomatiques ? Te donner de l'importance, à tes propres yeux ? Tu as donc une si piètre opinion de toi-même ?

Hadrien : nous sommes tous à vomir

Chimène : tu ne prendras pas ma tête pour seu-

Hadrien : ce n'est que le Minnesota

Chimène : cette province chinoise m'est aussi indifférente que les durillons de ma grand-tante

Hadrien : si tu étais autant calée en géographie qu'en patience, nous aurions devant nous de beaux jours

Chimène : tu étais pourtant remonté du puits

Hadrien : et nous avons bu ensemble

Hadrien lui caresse la tempe

Noir

ooo

Chimène : trop c'est trop

Hadrien : je ne l'avais pas prévu

Chimène : si encore tu me trompais

Hadrien : je te suis lamentablement fidèle

Chimène : j'ai vu comment cette cochonne te regardait

Hadrien : tu veux parler de la femme de mon patron ?

Chimène : cochonne même pas bonne à l'abattoir

Hadrien : elle a de longs cils, on dirait des papillons

Chimène : tu vois : tu me trompes

Hadrien : la papillonnerie n'incite pas le gland à se démasquer

Chimène : qui se douterait, pourtant, que tu vénères les cils de cette cochonne pas comestible ?

Hadrien : ce que j'aime en elle, ce sont les papillons. Pas le gant où j'aurais plaisir à fourrer ma main

Chimène : je te vois en faire beaucoup pour de simples papillons

Hadrien : c'est ce que je disais à propos de moi: fidèle, lamentable

Chimène : c'est la veille de mon anniversaire

Hadrien : un aller-retour

Chimène : les papillons métalliques où tu pénètres avec plaisir ont parfois ce qu'on appelle du retard

Hadrien : cela ne m'excite pas

Chimène : de louper mon anniversaire ?

Hadrien : de faire ce voyage

Chimène : c'est la goutte de trop, Hadrien la Chose

Hadrien : le général Harald est un copain de longue date. Je ne peux pas le laisser tomber. Ils ont découvert un dépôt illégal de substances toxiques en plein désert. Le cousin d'Harald, ministre sous la précédente législature, en aurait été l'investigateur

Chimène : que feras-tu ? Diriger une caravane de dromadaires sur le dos desquels tu auras fait placer les déchets indésirables ? De nuit, de préférence, marcher jusqu'à la mer, placer le tout sur un radeau dont tu seras le fier capitaine ? Et les poissons, là dedans ?

Hadrien : le lac Supérieur n'est pas loin. Je n'y aurais pas pensé

Chimène : si il y a un lac, il n'y a pas de désert, on t'a raconté des sornettes

Hadrien : *sornettes*, c'est charmant

Chimène : je voudrais que tu restes

Hadrien : j'ai de l'amitié pour cet homme

Chimène : rien pour ta femme

Hadrien : je t'ai offert des fleurs pas plus tard qu'hier

Chimène : le jaune n'est pas ma couleur préférée

Hadrien : Chimène, Chimène. La dernière fois je suis revenu dare dare parce que ta mère était tombée dans les pommes. Pas même un infar

Chimène, radoucie : là, c'est moi qui ai besoin de toi. Je me sens fragile. J'ai l'impression que rien ne va

Hadrien : quarante-huit heures et je t'offre un resto

Chimène : ce que je te raconte et la façon dont je le fais ne te surprennent plus. Alors tu mâtes

Hadrien : oui, je mâte

Chimène : la dernière fois un gars dix ans plus jeune que moi tu sais quoi ? Il ne m'a pas regardée une seule fois

Hadrien : tandis que toi

Chimène : je fus belle. Volcanique. Tout juste si je sais encore roter

Hadrien : viens là

Chimène n'obtempère pas

Hadrien : au début de mes voyages, je ne dormais pas la nuit

Chimène : trop de tentations

Hadrien : Chimène, je t'aimais je craignais de te perdre

Chimène : tu m'aimais dis-tu c'est que tu ne m'aimes plus

Hadrien : les femmes, heureusement elles ont un clitoris. Nous n'aurions rien en commun. J'étais hanté par les images déchirantes de ton corps et de ton sourire dans le corps et dans le sourire d'un autre homme. J'ai fini par choisir d'exercer mon métier avec sérénité. De t'honorer lors de mes retours. Cela ne fut pas simple

Chimène : dommage que ce ne soit pas toujours le cas. Tu aurais de bonnes raisons de t'en faire, ce coup-ci

Hadrien : ne me parle pas sur ce ton

Chimène, criant : je ne suis plus ta femme

Hadrien gifle Chimène

Hadrien : je ne sais pas ce qui me retient de désirer ce que tu viens de dire

Chimène : tu n'es capable que de subir. Vouloir ne t'est pas indispensable. Tu subis ton métier tu subis ton mariage tu te subis toi ce qui est sans doute le plus insupportable

Hadrien : subir les papillonneries de la femme de mon boss me procurera du réconfort. Elle sera dans le Minnesota, en sa qualité de chimiste. Je lui remettrai tes amitiés

Hadrien sort

ooo

Hadrien, valise à la main : tu as reçu des fleurs ?

Chimène : il y a trois jours c'était mon anniversaire. Tu as fait bon voyage ?

Hadrien : elles sont belles

Chimène, riant : on repeignait les toilettes de l'avion ?

Hadrien : quoi ?

Chimène : ta joue droite : verdâtre

Hadrien : tu te moques de moi

Chimène : mon vert-dict est formel *Elle rit*. Tu as fait bon voyage ?

Hadrien : non

Chimène : des scrupules ?

Hadrien : pardon ?

Chimène : il y a du rouge, cela change tout

Hadrien : comment ?

Chimène : les fleurs, elles sont rouges. Cela contraste avec ton vert

Hadrien, *portant la main à son visage* : je suis tombé

Chimène : d'habitude le vert vient après le bleu. Ne dit-on pas se faire un bleu ?

Hadrien : ne dit-on pas tomber dans les pommes ?

Chimène : ma mère se porte bien, merci

Hadrien : je vais me coucher

Chimène : tu pourrais me le dire

Hadrien : te dire quoi, Chimène ?

Chimène : joyeux anniversaire

Hadrien : c'était ton anniversaire ?

Chimène : ne me regarde pas comme ça. On dirait un dromadaire contrit d'avoir égaré sa bosse. Fais-moi un sourire. Je suis de bonne humeur, ne remarques-tu pas ?

Hadrien : appelle un médecin, veux-tu ?

Chimène : Dimitri, par exemple ?

Hadrien : qui est Dimitri ?

Chimène : l'homme qui vient de partir, laissant derrière lui ce bouquet

Hadrien : appelle qui tu veux. Je ne vais pas bien

Chimène, *s'approchant d'Hadrien* : il ne fallait pas partir

Hadrien : j'aurai des compensations. Ne m'approche pas. Je suis peut-être contaminé

Chimène : que s'est-il passé ?

Hadrien : je suis tombé dans le puits

Ils restent plantés l'un devant l'autre

ooo

Même scène, Chimène valise à la main. La chose est entièrement verdâtre avec les formes qu'on lui connaît

Chimène : tu prieras Lolita de te raconter une histoire, de te border, d'éteindre la lumière

Hadrien : ne pars pas

Chimène : je l'ai promis à Tchan Chowan. La province n'a plus de médecins

Hadrien : ...

Chimène : les derniers en date, une australienne et un camerounais, ont été vus une ultime fois enlacés le long d'une rivière

Hadrien : pas assez profonde pour s'y baigner

Chimène : je ne vois pas le rapport

Hadrien : comme ils ne pouvaient s'y baigner, ils l'ont bue

Chimène : l'eau de montagne est pure

Hadrien : ils ont voulu boire *toute* la rivière. Ça les a détraqué. Ils ont gonflé, éclaté, leurs viscères ont nourri les poissons. Merci l'aide humanitaire

Chimène : « *tu es pathétique* » serait de circonstance

Hadrien : moi, je ne suis pas de circonstance ? Dans ce bordel ambiant de ma femme qui détale ?

Chimène : ma maison n'est pas un bordel. C'était rien de moins qu'un nid d'amour. C'est devenu une catacombe

Hadrien : tu es si sûre de toi

Chimène : je ne peux plus vivre à tes côtés

Hadrien : je suis un monstre non sympathique

Chimène : tu me persécutes

Hadrien : tu couches avec mon meilleur ami

Chimène : avec ton ami : non

Hadrien : ah

Chimène : Dimitri déclare forfait pour le Népal, il laisse la place à John, une jeune recrue ayant fait le voyage à trois reprises

Hadrien : qui reprise pour une quatrième. Ça tombe bien, tu es toute déchirée

Chimène : la conscience me dicte de laisser l'homme que j'aime pour ce qu'on appelle la gaieté, la légèreté, l'insouciance

Hadrien : ta conscience est bonne couturière mais côté style : navrant. Tu ne ressembles plus à toi-même

Chimène : j'ai rencontré le dénommé John hier midi

Hadrien : tu es rentrée à deux heures du matin

Chimène : ton pied gauche regardait un match de base-ball diffusé en roumain

Hadrien : mon pied droit mouchait la morve que ton retard occasionnait

Chimène : nous sommes restés trois heures, sur un parking, à nous embrasser. Sans un mot. Nos corps se conquéraient. C'était bon comme une cascade par 40°

Hadrien : camerounais, le John ?

Chimène : sa bouche mangeait les mots que jadis je proférai à l'envers de la beauté

Hadrien : typiquement camerounais

Chimène : adieu, La Chose

Hadrien : ne pars pas. Un tremblement de terre ravagera le nord-est du pays. On ne retrouvera pas ton corps, je ne pourrai pas dire de toi *ma veuve*, Chimène, ma, la mienne, toute à moi dans la mort

Chimène : tu parviens à me briser le cœur sur le seuil de nos adieux. Finalement, je suis une fille bien : j'eus le bon goût de t'épouser

Hadrien : la contamination fait que j'intuitionne l'avenir, Chimène. Je perds trace du passé. Je ne me souviens pas de nous. Quand je me concentre sur une question concernant l'avenir, je pressens des événements, lesquels se déroulent comme je les avais vu. J'en parlai à Harald, qui n'en crut pas un mot. Il ne me parle plus depuis ma chute. Il a mauvaise conscience. Le colonel Nerchad entendit notre conversation. Il me mit à l'épreuve. Cela marcha. Je fit payer mes visions une fortune. L'argent est pour toi

Chimène : je ne pars pas pour le Népal. Tu aurais dû le savoir

Hadrien : si, tu pars. Avec l'anglo-saxon. Pas en raison d'une pénurie de médecins. Parce que tu rêves de bivouaquer dans le coin

Chimène : édifiant

Hadrien : le tremblement de terre te dévorera toute crue une nuit, le 14 juillet exactement

Chimène : dans quatre mois

Hadrien : tu prévois d'y séjourner un an

Chimène : cette nuit-là, je serai habillée comment ?

Hadrien : culotte turquoise, dessus gris. Un pull pas neuf, trous au coude

Chimène : tu as placé des caméras

Hadrien : un pull gris trop large pour toi

Chimène : tu as fouillé mes bagages

Hadrien : je suis écoeuré

Chimène : ma mère me l'a donné. Il appartenait à Raoul

Hadrien : ton premier

Chimène : mon tout premier baiser

Hadrien : deuxième fois que tu parles de baisers

Chimène : besoin qu'on m'attire à soi. D'être cette chose

Hadrien : à preuve du contraire tu es toujours La Chose. Chimène la Chose

Chimène : cette chose que l'on désire

Hadrien : j'éprouve ceci que vivre sans désir est possible. On se contente du strict minimum. Mise à part l'une ou l'autre assuétude, un verre de bière, un match de foot à la télé

Chimène : c'est fou ce que j'aurai du mal à te quitter

Hadrien : on se boirait un petit dernier ?

Chimène : si tu veux : il me faudra du courage pour me retourner et te saluer

Hadrien La Chose revient avec deux verres

Hadrien : à la nôtre

Chimène : à la mienne

ooo

Chimène allongée sur le sofa, pieds et mains liés. Hadrien tourne autour d'elle. Son visage ne s'est pas amélioré. Ses mains non plus

Hadrien : il se passe une chose merveilleuse Chimène. Désormais je ne vois plus ton avenir. J'ai beau me concentrer. Ta robe rouge, des baisers, rien. Tu n'existes plus

Chimène : libère-moi

Hadrien : le clou de l'affaire, je vais te dire

Chimène : ne songe pas même à soulever le marteau

Hadrien : Chimène, je me souviens de nous

Chimène : j'ai jeté les cadres-photo

Hadrien : nous en pendrons d'autres

Chimène : il est vrai que tu es terriblement photogénique

Hadrien : tu es braquée, tu ne réfléchis pas plus loin

Chimène : plus loin il y a un mur bardé de trous. Ce ne sont pas les cadres-photos qui y laissèrent des traces, c'est la rafale de mitraillette que je t'ai envoyé par derrière, Hadrien, que tu crèves par le bas

Hadrien : un tremblement de terre ravagera le nord-est du Népal. Tu te rendras là-bas plus tard, si tu n'as pas changé d'avis d'ici-là

Chimène : quatre mois

Hadrien : mon soucis est : comment nous ravitailler ? Comme je ne vois plus notre avenir, je n'ai pas de solutions. Je me suis habitué à ne plus trop faire fonctionner mes méninges

Chimène : tu as Lolita

Hadrien : je l'ai virée

Chimène : je suis irremplaçable

Hadrien : que dira James ?

Chimène : John appellera les flics

Hadrien : tu n'as fait que l'embrasser. Il viendra donc lui-même

Chimène : que feras-tu ?

Hadrien : *coucou* à travers les rideaux

Chimène : je refuserai de manger

Hadrien : tu as mangé à ta faim toutes ces années tu as grossi cela te rendra plus belle encore

Chimène : Pablo ?

Hadrien : Buenos Aires. N'en bougera pas

Chimène : je l'appelle chaque semaine

Hadrien : c'est moi qui le ferai. Je me plaindrai que tu es parti au Népal aller simple avec un certain John qui embrasse mieux que moi

Chimène : tu ne parles plus à ton fils

Hadrien : si on se regardait un petit truc ce soir, style Les aventuriers de l'arche perdue ?

Chimène : tu es moche, con, ringard, la Chose. Je partais écœurée de ma propre décision, cette fois je te saluerai de la main en disant *va te faire foutre*

Hadrien : ton heure est venue, Chimène. La mort trouvera le moyen de te prendre. Ici. Au moins en serai-je le témoin. Je pourrai avancer de tes lèvres la coupe du supplicé. J'ai acheté un bourgogne

Chimène : détache-moi

Hadrien : tu as *l'impression* d'être attachée, mon chou. Ce que tu vois n'est pas la réalité

Chimène : j'ai les poignets en sang

Hadrien : tu n'as qu'à desserrer l'étreinte. Tu n'essaies pas ? Tu ne parles pas ? Les nœuds sont coulants

Chimène : on me jettera dans un bois sur un tapis de feuilles j'aurai pas envie de rentrer j'allais au Népal ici je t'avais perdu

Hadrien : ce n'est pas là-bas que tu m'aurais retrouvé

Chimène : détache-moi

Hadrien lui sert un verre de rouge, l'approche de sa bouche. Elle prend une gorgée de vin le crache à la figure de Chose. Il la gifle

Chimène : tu n'est qu'une sale petite prétentieuse qui perd ses moyens au moindre problème je deviens vert et alors ? Délicieux ce vin. Je monte me coucher. Le pire est que je ne suis plus très sûr de tenir à toi

ooo

Chimène et Hadrien qui a un bon tiers du visage entamé par le verdâtre

Chimène : quel puits ?

Hadrien : monapside de nicozium

Chimène : quoi ?

Hadrien : une saloperie

Chimène : tu es diplomate, pas ramoneur

Hadrien : j'étais obligé

Chimène : c'est beau, l'amitié

Hadrien : Harald voulait un expert

Chimène : tu es juste bon à chasser les papillons

Hadrien : nous avons envoyé une dizaine d'hommes qui sont remontés avec des échantillons lesquels, examinés sur place, n'ont révélé rien de toxique

Chimène : il y a donc d'autres personnes dans ton cas

Hadrien : ils sont morts

Chimène : et ça n'était pas toxique...

Hadrien : cette ancienne mine m'appartient

Chimène : que ?

Hadrien : j'en ai extrait deux tonnes d'or en trois ans

Chimène : dans le Minnesota ?

Hadrien : le sous-sol chinois regorge de bienfaits

Chimène : je me suis renseignée. Le Minnesota se trouve aux USA

Hadrien : j'avais sorti Harald d'un mauvais plan. D'où héritage de la mine. Après l'extraction de l'or, des gens y ont déversé des trucs pas clairs. On apprend qu'on le doit à une entreprise du cousin d'Harald. Opération sauvetage bis. Il était dans ses petits souliers

Chimène : de quoi fus-tu gratifié, cette fois ?

Hadrien : porte-feuille d'actions. On me l'a glissé dans la veste. Je n'avais rien demandé

Chimène : qu'a-t-on fait des déchets ?

Hadrien : j'ai donné mon aval pour qu'ils restent enfouis dans la mine. On a remblayé, j'ai fait don du terrain au gouvernement. Ils y construiront des logements sociaux

Chimène : en plein désert ?

Hadrien : on extermine les pauvres par le soleil

Chimène : il n'y a pas de soleil dans le Minnesota

Hadrien : le froid les tuera

Chimène : je n'en reviens pas de ton cynisme. Hier tu as acheté au petit vendeur tout son paquet de cartes postales

Hadrien : l'homme est un animal robuste. De son défaitisme vient la déchéance. Quand on réfléchit, on ne meurt pas

Chimène : comme toi avant de descendre dans ce fichu trou

Hadrien : je lis dans l'avenir

Chimène : mes fleurs sont fanées

Hadrien : il ne me faut pas de matière vivante dans cette maison. Toi-même tu devras subir des vaccins

Chimène : l'eczéma n'augure rien de bon

Hadrien : il n'est pas contagieux

Chimène : contre quoi me vacciner ?

Hadrien : fais-moi confiance. Ou bien : part

Chimène : je t'aime

Hadrien : tout ce passera bien

Hadrien exhibe un chèque

Chimène : 300.000 de dollars ?

Hadrien : chaque mois tu bénéficieras de la même somme

Chimène : qu'en ferai-je ? Tu gagnes bien ta vie

Hadrien : ouvre des dispensaires

Chimène : j'en suis incapable

Hadrien : j'ai un ami à l'Unicef. Il t'enverra quelqu'un de fiable. Tu pourras voyager en faisant le bien. Le commun des mortels voyage et tâche d'assimiler, par le revers d'une névrose, que cela profite à son couple, à son corps, à sa curiosité, alors que partout des êtres humains crèvent bien cachés. Toi tu verras la mer et la montagne, tu te dégourdiras les jambes, tu auras l'impression de côtoyer une autre époque Bingo : ce sera pour dispenser le bien

Chimène : m'accompagneras-tu ?

Hadrien : tu seras gentille de ne pas t'absenter plus de quinze jours, une fois tous les trois mois. Tu voyageras seule. Je veux dire, sans moi

Chimène : nous avons toujours voyagé ensemble

Hadrien : qu'y a-t-il ? Scrupules ?

Chimène : tu es parti souvent sans moi mais un jour, disais-tu, nous parcourrions le monde

Hadrien : j'ai changé d'avis

Chimène : tu te feras soigner. J'attendrai

Hadrien : cette fois je ne remonterai pas du puits, Chimène

ooo

Chimène et La Chose, tous deux affublés d'une tête verdâtre

Chimène : comment vous appelez-vous ?

Hadrien : Indiana Jones

Chimène : James?

Hadrien : Jones

Chimène : est-ce que ?

Hadrien : dites, j'accomplirai

Chimène : il vous faudra le faire avec brio. Montrez-moi voir vos lèvres. Les lèvres fines n'embrassent pas bien

Hadrien : j'ai la langue charnue

Chimène : vous n'avez pas de lèvres

Hadrien : sous ma peau : des muscles. Les muscles sont des objets mouvants

Chimène : comme les sables ?

Hadrien : je n'ambitionne pas de vous engloutir

Chimène : je suis malheureuse

Hadrien : ainsi faites-vous la fière

Chimène : c'est que mon fils ne doit se douter de rien

Hadrien : à quoi cela sert-il d'avoir l'air gai ?

Chimène : la gaieté est meilleure compagne que le morbide

Hadrien : dans mor-bide il y a *mort*

Chimène : grattez-le moi

Il palpe la panse de Chimène

Hadrien : votre peau est tendre

Il lui arrache ses vêtements, lui lèche le ventre

Chimène : dégoûtant

Hadrien : j'aime

Chimène : votre tête

Hadrien : faites abstraction

Chimène : je recherche le senti-ment premier

Hadrien : je senti-dis la vérité

Chimène : chassez la nature vraie des chose, elle revient au galop

Hadrien : cravachez cravachez

Chimène : je ne peux pas

Hadrien : faites recours à la horde de chiens sauvages ils aiment le sang

Chimène : vous me donnez envie d'un steak

Hadrien : concentrez-vous. *Simulant l'avant-orgasme (on dit comment, bordel ?)* Je viens

Chimène : venez-vous les mains vides ?

Hadrien : arh ! j'y arrive pas

Chimène : je l'aime pas trop cuit

Hadrien : j'aurais dû vous regarder en face avant de m'enthousiasmer

Chimène : je vous déplaît ?

Hadrien : vous êtes immonde

Chimène : vous pensez que je ne mérite pas un steak ?

Hadrien : votre absolu fantasme? La bouffe ?

Chimène : quand on cherche à me faire l'amour, je me rabats sur l'image d'un truc à me fourrer dans la bouche

Hadrien : si cela ne tient qu'à ça

Chimène : avec de la mayonnaise

Hadrien : j'en ai pour vous tout un tube

Chimène : et du sang

Hadrien sort de sa poche un fouet. Il la bat

Hadrien : autant que vous voudrez

Chimène : et du persil

Hadrien : ça, le persil...

Chimène, *indiquant le sexe d'Hadrien* : remise-moi cet engin ridicule

Chimène s'en va, se retourne

Chimène : je suppose que je mangerai seule ?

Chimène part

Hadrien : pauvres gars, je compatis, votre femme vous emmerde vous ne pouvez vous rabattre sur un steak... *Criant en direction de Chimène* : J'arrive !

ooo

Chimène ligotée. Hadrien La chose devant sa télé

La Chose : parle plus fort

Chimène : ...

La Chose, *baissant le son* : tu as deux minutes

Chimène : tu es incapable de me faire mal

La Chose : c'est ce que je pensais de toi à moi

Chimène : tu ne vois pas l'avenir

La Chose : le John, il t'a oublié

Chimène : le téléphone a sonné quinze fois

La Chose : dix-sept. Je suppose que tu en prends deux pour ta mère

Chimène : c'est elle qui rappliquera

La Chose : je ne suis pas parfait

Chimène : détache-moi

La Chose : tu es soûle

Chimène : j'ai raté mon avion

La Chose : il décolle demain

Chimène : il décolle à l'instant

Le téléphone sonne

La Chose : décroche

Chimène : comment le pourrais-je ?

La Chose : les nœuds sont coulants

Chimène désert l'étreinte de la corde. La Chose décroche

La Chose : elle est à mes côtés

Hadrien tend le cornet à sa femme

Chimène : allô ?

Après un temps, elle raccroche

Chimène : l'avion n'a pas décollé, à cause du brouillard. Il y a du brouillard à Katmandou. Un brouillard tel que le pilote ne pourrait s'y poser. Tu as entendu cela aux infos

La Chose : sûr que ce genre de tuyau captive les masses

Chimène : comment est habillé John en ce moment ?

La Chose : John est une femme, veux-tu bien lui donner son vrai nom ?

Chimène : tu m'espionnes, sale con

La Chose : elle porte un bermuda vert, un chemisier blanc

Chimène forme un numéro

Chimène : Ariane, que portes-tu sur toi ?

Chimène raccroche

Chimène : elle aussi, tu l'espionnes

La Chose : je sens tant de choses entre toi et moi, Chimène

Chimène : donne-moi de ce vin

La Chose : il n'y en a plus

Chimène : vas m'en chercher

La Chose : il n'y en a plus, chérie

Chimène : sors en acheter

La Chose : j'en ai commandé

Chimène : tout de suite !

La Chose prend le téléphone, Chimène raccroche

Chimène : je veux que tu y ailles toi-même

La Chose regarde sa femme, se lève

Chimène : j'ai perdu mon âme dans notre naufrage, l'amour a coulé Chimène/femme, le naufrage lui a maintenu la tête sous l'eau pendant des années, et elle crève, Hadrien, elle est en train de crever, la femme. Je ne suis pas un être humain je suis une femme. Avant, l'homme que tu étais me désirait. Aujourd'hui tu me regardes, tu me files ton fric, tu me fais boire des millésimes, moi je veux qu'on m'espère. Je veux anticiper le plaisir de celui qui me recevra. Je peux donner du bonheur à un homme. Je veux donner la fierté de m'avoir moi pour chienne

Ombre sur Chimène, plein feu sur la Chose, visage dépourvu de verdâtre

Chimène : tu m'avais sous la main et comme j'étais heureuse de ta présence, tu n'étais pas malheureux de mon absence

La Chose : tu dis bien les choses

Chimène : nous n'avions pas peur

La Chose : mon histoire avec toi, c'est plus que du réconfort

Chimène : nous avons des points communs

La Chose : un fils

Chimène : une maison, des amis, des souvenirs

La Chose : des rires

Chimène : un tas de satisfactions, en somme

La Chose : j'ai toujours aimé faire l'amour avec toi

Chimène : tu aurais pu, avec une autre

La Chose : j'aurais pu

Chimène : tu me manques quand tu n'es pas là

La Chose : mon bœuf bourguignon te manque

Chimène : la façon que tu as de récurer les wc

La Chose : j'aime la façon dont tu ne le fais pas

Chimène : pas quoi ?

La Chose : les wc

Chimène : il y a quelque chose que je ne fais pas que tu aimes ?

La Chose : c'est peut-être cela l'amour

Chimène : moi cela ne me fait pas palpiter que tu ne vides pas le gobelet à brosse à dents

La Chose : tu ne me l'as jamais dit

Chimène : c'est peut-être cela l'amour

La Chose : j'aime ton rire

Chimène : j'aime quand tu regardes Pablo

La Chose : j'aime quand t'énerve un imbécile

Chimène : j'aime ta façon de me regarder avant de partir en voyage

La Chose : c'est peut-être cela l'amour

La Chose disparaît puis reparaît avec sa tête verdâtre et une bouteille de vin qu'il dépose, ouverte, devant Chimène. Plein feu sur chacun des protagonistes (quel vilain mot, protagoniste)

Chimène : ce que j'aime chez toi...

Silence

Chimène : ce que...

La Chose : l'épicier m'a regardé avec une drôle de tête. Je lui ai dit : Vous aussi êtes contaminé ? Il a quitté le comptoir. Après cinq minutes je suis parti. Tu devrais m'envoyer faire les courses plus souvent nous ferions des économies

Chimène : nous n'avons pas besoin d'économies

La Chose : si tu as envie d'une deuxième bouteille, le mec appelle les flics

Chimène : tu as pris deux bouteilles

La Chose : bien vu

Chimène : ce que j'aime en...

La Chose : les nœuds étaient coulants, tu t'es blessée pour rien

Chimène : j'avais besoin de me faire mal

La Chose : tu prendras ton avion demain. Ta valise est sur le lit. Tu mourras dans la nuit du 14 au 15 juillet

Chimène : ce vert, du mois qui t'imprègne les neurones. Tu vois à l'envers

La Chose : on ne peut mieux dire

Chimène : tu as peur

La Chose : faux

Chimène : de ta propre mort

La Chose : qui t'a dit que je mourrais?

Chimène : toi, Hadrien

Silence

La Chose : as-tu renouvelé tes vaccins ?

Chimène : pourquoi avoir demandé à Dimitri de me cacher leur nom ? C'est contre la grippe que tu me fais faire, Hadrien. La grippe

La Chose : tu n'aurais pas compris

Chimène : je voulais continuer à faire semblant, semblant que rien n'avait changé. Tu es devenu un monstre, La Chose, alors je m'en vais vivre un an au Népal le temps que tu te soignes, il ne sert à rien que je reste là à te regarder te décomposer. Tu me rejoindras quand tu seras guéri. J'explorerai les chemins que nous prendrons ensemble

La Chose : ce que j'aime ce que j'aime c'est les découvrir avec toi

Chimène : il y a quelque chose en toi qui ne vas pas, en suis-je responsable ? Tu es tombé au dedans d'un puits

La Chose : il fallait que je descende si bas

Chimène, *désignant la bouteille de vin* ma rage est rouge le tissu du toréador est rouge viens là que je t'immole, allez La Chose, jette-toi sur moi, mes mains sont des papillons visage de la mort ses yeux ont des ailes les yeux battent des ailes ils ne s'envolent pas, rien à comprendre de la nature humaine, pourquoi on chie, pour se vider, toute cette bouffe, ces tonnes de bouffe transitent par mon corps, j'en ai marre je veux de l'air je veux le froid blanc de la mort népalaise je me fiche de mourir j'ai l'énergie d'une femme en fleur tu me privés d'oxygène dans ce puits, plus d'air plus d'air

Hadrien : je me ferai petit dans ton cœur je regarderai les sommets dans un coin de ton œil tu ne penseras pas à moi je serai perché sur ton âme

Chimène : rieur

Hadrien : je ne ris plus je suis laid

Chimène : le sol des corridors où marchait avec simplicité ta pensée est trempé, le pouvoir transpire, tu rampes front dedans tu lèches les dalles te roules dans l'eau sale tu ris personne n'entend ton rire, le pouvoir c'est vrai, il n'y a que cela de vrai, le pouvoir voit les choses en grand il est aveugle sur les détails, nous sommes des détails Hadrien, nous sommes une foule de détails assemblés les uns aux autres, ça se déchire, ça pisse le pus, ça se recoud, ça s'insulte, ça pavoise, puzzle de peau déchirée. Ton ombre m'asphyxie, je suis en état de mort avancé. Je l'aime cette putain de vie. Je veux avancer dans la lumière

Noir

ooo

Une femme sur une énorme pâquerette. Elle est en tenue de bonniche, masque emplumé sur les yeux. Hadrien, mains aux poches, tourne autour de la fleur

Hadrien : Chimène confond l'amour avec la tendresse. L'amour est sexuel. La tendresse précède le désir. Elle est notre part d'enfance. Légère. Habile à côtoyer l'intelligence du corps

La femme s'émoustille, balance du cul. Hadrien sort un fouet, frappe la femme

Hadrien : le pouvoir va droit au but. Il satisfait dans l'immédiat. Avec le pouvoir, on avance. *Il la frappe* Sans le pouvoir, l'histoire des hommes serait un champ de bestiaux broutant l'herbe et chiant et copulant, perdant peu à peu sa matière grise. Le pouvoir aime le gris, le pouvoir arrivera au noir, cape de velours nuit s'abattant sur les rêves pusillanimes du grand jour des cœurs mis à vif par les religions douceâtres. Le pouvoir décuple l'intelligence des hommes. *Il bat la femme* Nous sommes des bêtes la bestialité est notre énergie l'homme est une lavette les purs esprits sont faibles ils font les éteindre ils indiquent la voie à ne pas suivre

La femme sort de la fleur. Hadrien l'étreint

Hadrien : sacré beau cul

Il la rejette

Hadrien : je prends je me fais plaisir le plaisir n'est pas un but en soi, Chimène ignore cela, je suis un homme utile, le plaisir n'est qu'un détail dans ma vie, je vais plus loin. Quand Chimène s'enivre d'un verre de vin, je m'enivre de ceux qui réclament de moi le salut

Lolita : emmène-moi

Hadrien : non, Lolita

Lolita : je ne demande qu'une chose. Je n'ai pas d'enfants. Je suis jeune. Les hommes me désirent. Je serai ta chose. Pas de serments. Du désir à n'en plus finir, ma réserve en est pleine. Quand tu regarderas ailleurs, je te punirai. Tu reviendras à moi *Elle lui arrache le fouet* je te punirai

Hadrien : voici ce que je suis devenu

Lolita : pas moyen de punir Chimène

Hadrien : si

Lolita : c'est une sainte

Hadrien : elle m'est amarrée. Nous avons nos consolations

Lolita : je t'offrirai de ne plus pleurer. Je te punirai, tu riras aux éclats

Hadrien : je la méprise de ne pas goûter à mon ivresse

Lolita : elle en est incapable

Hadrien : je perds ce en quoi j'avais foi

Lolita : tu as le sang bouillant, La Chose

Hadrien : elle finira par me quitter. Me quitter, moi

La fille arrache avec rage les pétales de la fleur

Hadrien : tu es belle

Lolita : je suis vivante

Hadrien : je ne dirais pas cela, non

Lolita : je n'aime les hommes que lorsqu'ils ont besoin de moi

Hadrien : en cela nous ne sommes guère dissemblables

Lolita : quand dans leur œil je vois la faiblesse

Hadrien : je me nourris de la faiblesse des hommes pour tenir droit. Comme Dieu. Les hommes ont besoin du pouvoir, des satisfactions que leur apporte l'idée même du pouvoir.

Les hommes croient que nous intercédons, que nous pouvons les remettre debout quand ils viennent nous trouver ils sont fichus, ils sont déjà et pour toujours fichus

Lolita : ta femme, ce petit être fragile dont bientôt tu ne feras qu'une bouchée

Hadrien : Chimène n'a pas besoin de ce que je suis devenu

Lolita : tue-la

Hadrien : c'est moi que je tuerai

Lolita : tu es déjà mort, c'est ce qui te rend vivant

Hadrien : je me laisserai tomber dans le puits que j'ai creusé

Lolita : entraîne-la dans ta chute

Hadrien : oui, c'est cela

Lolita : et si je t'aimais, moi ?

Hadrien : quelle sorte d'amour cacherais-tu entre ces beaux seins ?

Lolita : quelque chose qui m'échappe

Hadrien : si nous nous concentrons rien ne nous échappe

Lolita : je sais quel homme tu es devenu et ton mépris et ta capacité à broyer ceux à qui jadis tu faisais don d'un sourire

Hadrien : qui aimes-tu Lolita ? Le manipulateur ou ce qu'il reste d'Hadrien La Chose ? Sais-tu ce qu'il reste d'Hadrien La Chose ?

Lolita : non

Hadrien : ce qu'il reste, c'est le mari de Chimène. Cette douce béatitude, illusoire, que j'entretiens depuis des années, elle me donne confiance en moi. Cette fidélité exaltante

Lolita : qui ne t'as pas empêché de me consommer...

Hadrien : ... avec Chimène, je ne consomme pas. Je me délecte de la beauté

Lolita : vas-t'en

Hadrien : je te regretterai

Lolita : ma langue tu t'en souviendras et la façon que j'avais de. Tu ne te souviendras pas de l'harmonie que constitue l'ensemble de mes membres et mes animosités et mes tristesses. Ce que je suis devenue que tu n'as pas pris le temps de contempler tandis que je m'ouvrais à la féminité à l'humanité à la joie de me faire consoler par les choses simples

Hadrien : simple, toi ?

Lolita : je fais de la poterie

Hadrien : celle qui fabrique de ses mains ce qui ne peut être que cassé

Lolita : je m'intéresse aux trouvailles de l'esprit. Ce qu'il y a derrière les lieux communs

Hadrien : il y avait moi tu m'as trouvé

Lolita : mais pas conquis

Hadrien : j'ai déjà une reine

Lolita : je parle d'un territoire

Hadrien : en Chimène il y a de verts pâturages des arbres centenaires des amandiers en fleurs

Lolita : je veux devenir plus que ta maîtresse. Une maîtresse ça s'oublie entre deux coups. C'est tellement peu sacré qu'on continue de baiser sa femme

Hadrien : tu n'as rien compris

Lolita : tu as pour elle de la tendresse. C'est ce que je réclame

Hadrien : je ne suis pas le service des préjugés. Va voir du côté du diable. Mon mariage est mon œuvre. Il y a de la pérennité dans mon histoire avec Chimène, une maison où je me sens bien, nous avons un fils superbe il dirige une affaire à Buenos Aires. La maison, mon fils, l'attachement à ma femme, son sourire quand je franchis la porte d'entrée, c'est mon œuvre. Tous portent mon nom

Lolita : un jour ta femme...

Hadrien : ce jour n'est pas venu

Lolita : répètes-tu avec elle le rituel des funérailles ?

Hadrien : tu sais bien que non

Lolita : quand tu te relèves et que tu encules le curé ?

Hadrien : tu fais très bien le curé

Lolita : je suis potière

Hadrien : tu es une pute

Lolita : tu ne me donneras rien de ce que j'espère

Hadrien : ce n'est pas pour toi

Lolita : adieu, Hadrien La Chose

Silence

Lolita : ce qu'on appelle *amour* est pulsion de mort. Je t'aime, tu fais de moi un champ de ruines. J'envie Chimène. Elle hérite d'un seigneur des temps anciens, respectueux dans les usages à sa fidèle compagne, tout en baisant le premier cul qui passe

Hadrien : Lolita ?

Lolita : oui, mon amour

Hadrien : j'ai failli foutre mon couple à cause de toi tu étais dans mes rêves j'ai failli tout foutre en l'air à cause de toi. *Il brandit le fouet*. L'amour est menteur, l'esprit de l'homme se délecte du mensonge il raffole de ce qui lui procure du mal, je savais que je m'éloignais de ma belle tranquillité tandis que je me prosternais devant le veau d'or de ton corps de paillettes de strass de papillons aux ailes éphémères

Lolita : je suis la femme de ton patron tu as confondu la vérité de mon cœur avec les paillettes sur l'ébat de mes paupières. J'en ai de toutes les couleurs, des paillettes. Pour chaque homme, une couleur différente. Tu me parles de papillon quand tu es juste bon à être balancé comme un cadavre au fond d'un trou. Chimène ne mérite que cela : que l'on rapporte ton cadavre

Hadrien, tête verdâtre, cul posé sur le canapé que fut le centre de la pâquerette

Chimène, valise en main : adieu, La Chose

Hadrien : je ne guérirai pas

Chimène : qui sait de quoi nous gratifie la trahison du corps

Chimène embrasse Hadrien

Chimène : merci

Silence

Chimène : je pars délivrée de nous

Chimène part

Hadrien se lève, allume le poste de radio.

... l'engrais Chose-truc tue les ravages indésirables du temps, laissant intact vos murs. L'engrais Chose-Truc : un plus pour le regard. Dix-huit heures, les infos, Mesdames Messieurs bonjour, un terrible séisme vient de ravager le nord-est du Népal. Aucun décès de ressortissant étranger n'est à déplorer

Hadrien éteint la radio

Chimène réapparaît

Chimène : dans le taxi aux informations ils ont dit...

Hadrien, debout face à sa femme, se déshabille. Son corps est immonde

Hadrien : je ne guérirai pas

Silence

Chimène étreint Hadrien

Noir

Musique !